

[Texte]

you no one would be more pleased that the present incumbent of the Speaker's Office, if the House could somehow express its views through the adoption of appropriate legislation.

Mr. Deans: Yes, you can appreciate, Mr. Speaker, I am sure . . . I know that both privately and publicly you have indicated that you believe Members of the House of Commons staff should in fact be given the right to bargain collectively.

Mr. Speaker: The luxury of private opinion should maybe not be accorded to the Speakers. They are often very reckless in expressing them. But as Speaker of the House I am trying to administer in accordance with the policies that are indicated.

Mr. Deans: I put that publicly so that it would not cause you any pain. You also indicated, prior to becoming the Speaker, that you personally felt that was a useful thing to see accomplished.

Mr. Speaker: In my previous incarnation I had views, sir, and I guess that is human.

Mr. Deans: Our difficulty, and you well know it, is that we can express whatever desires we want. As you know, there is quite clear support that has been expressed over a number of months, if not years, for the granting of the right to bargain collectively to Parliament Hill employees. There is a stumbling block. The stumbling block—and I think you are as aware of where it is, as I am—it seemed that the employees had finally achieved what they had set out to get, only to have it undermined by an action taken by the administration of the House of Commons.

Now, I want to be as fair as I can, but I want to say to you, sir, that there is a problem here. We cannot get the government to move in bringing forward legislation that will give to employees of the House of Commons, or employees of Parliament Hill, the right to bargain collectively. Yet, at the same time, when those employees finally received that right through a decision of the Canada Labour Relations Board, it was the administration, under the direction of the Speaker, who moved to stop it. Now, there is no way for us, as Members of Parliament, to get the government to move. I am really quite concerned that the Speaker's Office—I do not mean the Speaker's Office in itself, but the administration under the Speaker's direction—was the vehicle used to stop the very thing that the Members had expressed a desire to have happen.

Now, I wonder if you could help me in that regard. If the application to the court is successful, then the decision of the Canada Labour Relations Board will be quashed and we will be back where we started. There will be no opportunity for the Speaker or the Office of the Speaker to intervene on behalf of those employees, because the Speaker does not have the right to initiate legislation. The legislation would have to be brought forward, as I understand it, by the government, and the government has steadfastly refused to bring forward the legislation.

So I am curious to know, sir, and perhaps you could help clear it up, why, in heaven's name, was the Office of the Speaker, the administration under the Office of the Speaker,

[Traduction]

puis vous assurer que personne ne serait plus heureux que moi que la Chambre puisse d'une certaine façon exprimer son point de vue en adoptant la loi voulue.

M. Deans: Je sais que en privé comme en public, vous avez indiqué que vous estimiez que le personnel des députés devrait avoir le droit de négocier collectivement.

M. le Président: Peut-être ne devrait-on pas accorder au président de la Chambre le luxe d'avoir des opinions personnelles. Il les exprime quelquefois sans précaution. Toutefois, à titre de président de la Chambre, j'essaie d'administrer celle-ci conformément aux principes indiqués.

M. Deans: J'ai bien dit publiquement aussi pour ne pas vous gêner. Vous avez également dit avant de devenir président que personnellement vous estimiez que ce serait utile.

M. le Président: Lors de mon incarnation antérieure, j'avais en effet un point de vue, et je crois que c'est tout simplement humain.

M. Deans: La difficulté, et vous le savez bien, est que nous pouvons exprimer n'importe quel désir, qu'il est évident que depuis plusieurs mois, sinon plusieurs années, beaucoup semblent favorables à l'idée d'accorder aux employés du Parlement le droit de négocier collectivement. Il y a toutefois une pierre d'achoppement. Vous devez savoir aussi bien que moi où elle se trouve. Il semblait que les employés avaient finalement obtenu ce qu'ils s'étaient promis d'obtenir quand l'administration de la Chambre des communes a tout d'un coup décidé de porter cette cause devant la Cour fédérale.

J'essaie d'être aussi juste que possible, mais je crois qu'il y a vraiment là un problème. Le gouvernement ne se décide pas à proposer un projet de loi qui donnerait aux employés de la Chambre des communes ou aux employés du Parlement en général, le droit de négocier collectivement. Parallèlement, lorsque ces employés obtiennent finalement ce droit par une décision de la Commission canadienne des relations de travail, l'administration, instruite par le président, décide de s'y opposer. Pour nous, députés, il nous est impossible de faire avancer le gouvernement. Je m'inquiète beaucoup que le Bureau du président—je ne veux pas dire le bureau lui-même, mais l'administration relevant du président—ait arrêté ce que les députés avaient souhaité réaliser.

Pourriez-vous m'aider à cet égard? Si la Cour fédérale renverse la décision de la Commission canadienne des relations de travail, nous devons repartir à zéro. Le président ou le Bureau du président ne pourra pas intervenir pour ces employés parce que le président n'a pas le droit de présenter de projet de loi. Je crois qu'il faut que ce soit le gouvernement qui le présente et jusqu'ici il s'y est toujours refusé.

J'aimerais donc savoir pourquoi, au nom du ciel, le Bureau du président, l'administration relevant du Bureau du président,